

si cruellement satiriques que le duc Alexandre fut obligé de sévir contre les critiqueurs et d'emprisonner quelques-uns des plus violents.

MORT D'ANTONIO DA SAN GALLO LE VIEUX

1534

C'est au milieu de cette tempête, soulevée par les événements politiques, dont le contre-coup se faisait sentir jusque dans les régions ordinairement calmes et sereines où doivent se retrancher les beaux-arts, que mourut Antonio da San Gallo, le 27 décembre 1534, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Quelques années avant la mort de son frère Giuliano, Antonio da San Gallo avait déposé son testament chez un notaire de Florence, nommé Bartolomeo di Giovanni del Rosso. Cet acte, conservé dans les archives d'État à Florence, porte la date du 29 février 1519. Il avait probablement été fait d'accord avec Giuliano, car Antonio y sacrifie les intérêts de ses deux filles, Angelotta et Caterina, à ceux de son neveu Francesco et laisse un simple legs à sa femme Cassandra. En voici les termes exacts : *In mobilibus autem et aliis ejus bonis suos heredes universales instituit filios masculos legitimos et naturales quos habuerit; et casu quo ipse testator non habuerit filios legitimos et naturales instituit suos heredes Franciscum filium legitimum et naturalem Juliani*

fratris carnalis. A la mort d'Antonio, son neveu Francesco da San Gallo habitait avec lui la maison de la via Pinti.

L'histoire des Médicis est tellement liée à celle de la famille des San Gallo qu'il semble impossible de les détacher l'une de l'autre. La même année qui vit s'éteindre Antonio Giamberti fut également celle de la mort de Clément VII. Avec Antonio da San Gallo disparaissait le second de ces deux frères, les premiers architectes de la famille, si étroitement unis pendant leur vie que leurs deux personnalités s'absorbaient en une seule dont bénéficiait Giuliano. Tout était sacrifié par Antonio, le cadet, au désir d'aider son frère aîné dans les travaux dont il était chargé. Cette tâche, peut-être ingrate pour un artiste de puissante expansion, convenait au caractère réservé et aux qualités plutôt solides que brillantes dont Antonio était doué. C'est en suivant pas à pas ce frère tant aimé qu'il put acquérir l'instruction pratique si savante dont il fit preuve plus tard, C'est dans un commerce constant avec les personnages, les écrivains et les artistes dont Giuliano faisait sa société habituelle, qu'il puisa les données sur l'art, appliquées par la suite avec tant d'autorité et de certitude. La première partie de sa carrière d'architecte, la plus longue sans doute, n'a donc servi qu'à préparer la seconde, la plus brillante et la plus courte.

Antonio da San Gallo, le Vieux ou l'Ancien, puisqu'on

est convenu de l'appeler ainsi, prend rang vers la fin de sa vie parmi les maîtres éminents de l'époque de la Renaissance.

Maître par les doctrines qu'il adopte et qu'il choisit, prenant pour guides les règles les plus certaines, prenant pour exemples les modèles les plus corrects, s'inspirant des expressions les plus élevées du génie de l'antiquité; maître également par la sûreté avec laquelle il applique ces règles, par les effets nouveaux qu'il sait en tirer, par les enseignements qui se dégagent de ses productions toutes personnelles et originales, Antonio da San Gallo apparaît peut-être comme une figure effacée tant qu'il est en contact avec son illustre frère, mais encore, pendant cette période de sa vie, se révèle-t-il comme le sage modérateur d'une fougue parfois dangereuse; et, lorsque la mort est venue les séparer, lorsqu'il n'a plus à guider de ses précieux conseils cet esprit enthousiaste, ce caractère généreux prêt à tous les dévouements, il achève seul l'œuvre commencée en commun et marque le point culminant de la voie artistique où ils s'étaient engagés ensemble.

Ces deux talents, ces deux intelligences, se complètent tellement l'un par l'autre, ces deux personnalités se fondent si bien en une seule, que nous avons dû les réunir dans le même cadre, comme la mort les a ensevelis dans le même tombeau. Antonio est allé rejoindre Giuliano dans la sépulture des Giamberti, à Santa Maria Novella de Florence, leur patrie.